

Arrivée de l'eau courante à Sainte-Pezenne en 1934

► Sainte-Pezenne appartient à la grande banlieue niortaise. Non seulement parce que la **passerelle**, jetée sur la Sèvre à cet endroit, et qui relie à la rive gauche le plateau sur le rebord duquel est perché le bourg de Sainte-Pezenne, est un but de promenade pour les Niortais, à la belle saison ; mais aussi parce que toute la vallée en amont de la passerelle jusqu'à Surimeau donne asile à un long village de cabanes au noms pittoresques, où les pêcheurs à la ligne viennent, à la saison, tremper du fil dans l'eau.

Depuis plus d'un an, nos voisins ont entrepris des travaux d'adduction d'eau qui vont être terminés d'ici peu de temps. Les promeneurs et les hôtes de la vallée de la Sèvre n'ont pas pu n'être pas frappés par l'importance de l'entreprise. Les chemins étaient défoncés pour la pose des conduites d'eau. De la ville on entendait les détonations des mines, qui brisaient le roc et faisaient penser à une petite guerre.

L'adduction d'eau pour une commune de l'étendue de Sainte-Pezenne n'était pas une petite affaire. Mais aussi faut-il considérer les résultats. Déjà, toute la commune est alimentée en eau de rivière : ceux qui ont la charge d'approvisionner le bétail ne s'en plaindront pas. Bientôt, elle le sera en eau potable.

Plus encore que l'éclairage électrique, la distribution d'eau potable à domicile, l'eau courante, pour emprunter à Ernest Pérochon le titre heureux d'un de ses livres, est une nécessité à la campagne.

Qui ne se rappelle combien les habitants de quelques villages déshérités « *pitalaient* » autrefois pour avoir de l'eau.

J'ai vu des femmes aller la chercher à des centaines de mètres. Elles revenaient de la fontaine, portant deux lourds seaux de bois à l'épaule en s'aidant d'une courge, qui est un bâton de six pieds muni chaque extrémité d'une encoche où se logeait l'anse du à seau. Que de fatigue et de temps perdu !

Pour le bétail, il y avait en quelques pays, l'eau des mares, souillée de vase, d'excréments, de purin quelque fois.

Tout cela disparaît. Le pittoresque y perd ; le pittoresque s'en va. Une porteuse d'eau balançant aux deux bouts d'une courge des seaux qui ruissellent, voilà un beau tableau pour un peintre. Plus beau que celui d'une paysanne qui tourne un robinet pour avoir de l'eau dont elle a besoin. J'imagine pourtant que l'intéressée préfère tourner un robinet...

Quels que soient les goûts et les couleurs, la distribution d'eau à domicile est à l'ordre du jour. Sait-on que la commune de Sainte-Pezenne a fait établir par la maison Huet et Maillard, de Rennes, dont le contre-maître, M. Le Gof, nous a donné aimablement les chiffres qui suivent : 22.000 mètres de canalisation, 48 bornes d'incendie, 5 bornes-fontaines, et environ 330 installations particulières !

Deux châteaux d'eau, deux vases communicants, l'un à Chantemerle, sur le coteau de Sainte-Pezenne, l'autre au Grand-Pocron, en bordure de la route d'Échiré, non loin de l'ancien terrain de manœuvres, assureront la distribution d'eau. Mais il a fallu surmonter, des difficultés sérieuses.

En plusieurs endroits, les équipes de terrassiers chargées d'ouvrir les tranchées, ont dû creuser en plein roc.

Quand il s'est agi de franchir la rivière service des Ponts et Chaussées refusa de laisser passer les conduites par le **pont de Surimeau**. Ce pont, un peu en aval du moulin d'Anne, est le seul qui, sur le territoire de la commune de Sainte-Pezenne relie, par une voie carrossable, les deux rives de la Sèvre. Il est relativement récent, et, avant sa construction, c'était le farinier du **moulin d'Anne** qui passait les gens, les bêtes ou les denrées sur son bateau.

Quand on a franchi le pont et qu'on tourne sur la gauche, en montant au village de Surimeau, on arrive sur la ferme de la Marche, sur les terres de laquelle on a capté des sources suffisantes pour alimenter en eau la commune entière.

Il fallait amener cette eau dans la vallée, sur la rive gauche on a donc jeté sur Sèvre, qui se divise en trois bras à ce endroit, une passerelle en ciment armé, supportée par des arcatures de ciment qui enjambent chacune un bras de la rivière.

Par l'aqueduc, l'eau sera amenée, au fond du vallon, sur la rive gauche, dans une cuve d'une contenance de trente-huit tonnes, établie par la maison Larbarnet, de Suresnes, une belle pièce, divisée en deux parties par une cloison médiane, ce qui permettrait, en cas de besoin, de faire des réparations sans interrompre le service de distribution.

Cette cuve, toute en ciment armé, repose dans un puisard creusé au pied des petits coteaux de Sainte-Pezenne, dans un endroit qui porte le nom de Pierre-Catin.

On a eu la surprise, en creusant le puisard, de rencontrer des sources puissantes, qui auraient, croit-on, pu satisfaire à tous les besoins de la population.

S'agit-il, comme certaines personnes sont portées à le croire, d'infiltrations de la Sèvre ou, comme me le suggérait tout à l'heure un Niortais, originaire de Sainte-Pezenne, et très familier avec toute cette partie du pays, de cours souterrains venant de la vallée supérieure du Lambon ? Ce sont des hypothèses...

La présence de ces sources n'était pas de nature à faciliter les travaux. On l'a bien vu, fin novembre (1934). Un matin, les ouvriers ont eu la surprise de voir l'énorme marmite flotter comme une simple coquille de noix sur l'eau qui, dans la nuit, avait envahi le puisard.

Que s'était-il passé ? Un arrêt des pompes, une crue subite de l'eau souterraine ? Le fond sur lequel reposait la cuve avait-il été dégradé par les eaux ? Le fait était là. Et c'était pis qu'un accident : une catastrophe.

En effet, lorsque les pompes puissantes eurent asséché le puisard, la cuve ne reprit ni son niveau ni son aplomb. Des affouillements avaient arraché, aux parois du trou, des terres, des quartiers de roc ; terres et rochers, glissés sous le fond de l'énorme vase, l'empêchaient de reprendre sa place. Comment les en retirer ?

Dans le roman d'Ernest Pérochon de 1932, « *L'Eau courante* », Petite Monique, sœur visionnaire d'Antoinette Ferchaud, qui redoutait la vengeance du génie si l'on touchait à l'eau de dessous terre dont il avait la garde, n'auriez-vous pas encore vu son intervention dans cette affaire ?

Mais les hommes ne veulent plus se laisser vaincre par les forces de la nature, fussent-elles mises en action par le génie des eaux.

Il y a quelques jours, lorsque j'ai visité avec des amis le vallon où les travaux se poursuivent, la cuve n'était pas encore remise en place.

Il avait fallu en crever le fond pour atteindre les débris sur lesquels elle reposait ; et des ouvriers ont achevé de le rompre à grands coups de marteaux, pendant que d'autres remontaient les pierres à pleins seaux. Les équipes se sont succédé jour et nuit, pour réparer au plus tôt le désastre. Ce fut un rude et gros travail.

On a rebâti le fond, et fixé solidement la cuve à la roche. Aujourd'hui, le travail continue normalement. Et dans peu de temps, l'eau de Sèvre qui coule actuellement dans les 22 km de conduites souterraines, sera remplacée par de l'eau de source, claire et saine.

L'eau potable à toute heure et pour tous les usages, n'est-ce pas, à la campagne comme à la ville, une joie et un bienfait ?

Extrait : Chronique écrite en 1934 par Jacques Renaud dans le Mémorial de l'Ouest.

Article de wiki-niort :

http://www.wiki-niort.fr/Histoire_d'eau_à_Sainte-Pezenne_avant_1965.

**Jean-Michel DALLET
Novembre 2020**